Méthodes en histoire du monde portugais

Dejanirah Silva-Couto

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/488>

DOI : 10.4000/ashp.488

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 292-298

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dejanirah Silva-Couto, « Méthodes en histoire du monde portugais », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.488>

MÉTHODES EN HISTOIRE DU MONDE PORTUGAIS

Maître de conférences : M^{me} Dejanira SILVA-COUTO

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Les ambassades portugaises en Iran (XVI^e-XVII^e siècles)* (suite). — II. *Avènement et consolidation de l'Estado Novo*.

I. *Les ambassades portugaises en Iran (XVI^e-XVII^e siècles)*

Le cycle, consacré aux ambassades portugaises en Perse au xvi^e siècle, qui s'est échelonné sur trois ans, s'est terminé en 2006-2007, avec les séances de l'année portant sur les deux missions les plus importantes de la période : celles de Baltasar Pessoa (1523-1524) et d'Henrique de Macedo (1550). Pratiquement inconnue, la mission d'Aleixo de Carvalho à Shîrâz (1545) fera l'objet d'une étude ultérieure, de même que la traduction portugaise de la lettre de *Xatamas*, du Ms. Add. 20922 de la British Library (*Memorias dos Successos de Portugal, Compilados por Fernão Duarte de Monterroyo*) qui semble se reporter à l'autre mission inconnue d'un certain António de Melo (avant 1557).

L'intérêt de l'ambassade Baltasar Pessoa n'est plus à démontrer. Si la relation laissée par António Tenreiro, agent de D. João III et membre de la délégation, ne s'attarde pas sur la matière de la négociation entre le gouverneur de l'Inde portugaise et Châh Esmâ'il, elle fourmille en contrepartie de renseignements de première main sur la vie de cour dans l'*ordu* du safavide lors de son séjour de 1523 à l'estivage de Maragheh. Plusieurs pages, parmi les plus riches, dépeignent, avec une grande richesse de détails, l'audience accordée aux membres de la délégation portugaise. Il a été rappelé, dans l'introduction à l'étude de cette ambassade, que son intérêt réside aussi dans le fait que la mission portugaise est arrivée à l'*ordu* à la veille de la mort du Châh : l'auteur de l'*Itinerário da India a Portugal por Terra* s'attache notamment à décrire le climat d'incertitude qui a suivi la disparition du souverain, avant que le jeune Tahmâsp ne monte sur le trône. Le texte de Tenreiro, publié pour la première fois à Coïmbre en 1560, fit l'objet de plusieurs éditions au Portugal. Cependant ces éditions sont toutes fautives, qu'il s'agisse de celles de 1725, 1762, 1829, ou de celles du xx^e siècle (António Baião, 1923 ; Editorial Estampa, 1971 et 1980, Neves Águas 1991). En attendant l'édition critique du texte selon l'édition *princeps* de Coïmbre, on ne saurait toutefois ignorer deux contributions fondamentales à cette étude, l'une sur les différentes mutilations et collations opérées sur le manuscrit (Jean Aubin, « Pour une étude critique de l'«Itinerário» d'António Tenreiro » *Arquivos do Centro Cultural Português*, III [1971], p. 238-252), l'autre sur l'identité religieuse d'António Tenreiro (Jean-Louis Bacqué-Grammont, « Un rapport ottoman sur António Tenreiro », *Mare Luso-Indicum*, 3 [1976], p. 161-173).

On s'est tout particulièrement attaché, dans les séances du premier semestre, à étudier la composition de l'ambassade de Baltasar Pessoa, chevalier de l'ordre de Santiago.

À l'exemple de la mission antérieure (celle de Fernão Gomes de Lemos/Gil de Goes, 1515) celle-ci était également une grande délégation, formée de quinze membres, parmi lesquels on mentionnera un serviteur du Châh, Abd-al Khalîfa, l'ambassadeur (João de Gouveia), un interprète (António de Noronha, juif converti au christianisme à Ormuz), un secrétaire (Vicente Correia), et un prêtre (Francisco Calado). Les membres de l'ambassade étaient accompagnés par treize serviteurs. Le rôle de Tenreiro était peu clair. Il a prétendu intégrer l'ambassade pour « voir du pays » et échapper à un règlement de comptes à Ormuz, mais d'autres sources nous apprennent que le gouverneur D. Duarte de Menezes lui confia une mission d'espionnage.

L'importance de la délégation s'explique par la gravité du contentieux : les Portugais ne voulaient toujours pas acquitter le tribut qu'Ormuz payait à Châh Esmâ'il depuis 1504, lui garantissant le transit de ses caravanes, et Diogo Lopes de Sequeira, le gouverneur de l'*Estado da India* (1518-1521), avait même nommé, en guise de provocation, des officiers portugais à la douane d'Ormuz. La mesure provoqua un soulèvement immédiat à l'automne 1521 que, l'été suivant, les Portugais réussirent à endiguer. Châh Esmâ'il, qui avait reçu le tribut de Tûrân Châh pendant cette courte période, exerça alors des représailles. Il donna l'ordre de couper le chemin des caravanes d'Ormuz, dès que le nouveau souverain, Muhammad Châh, surveillé par les Portugais, cessa de payer le tribut. Le séjour à Lâr, première grande étape du voyage de l'ambassade vers Tabriz, donna la mesure de la dégradation des relations. Baltasar Pessoa et les membres de la délégation essuyèrent des jets de pierres et l'ambassadeur fut blessé dans les rues de Lâr.

À l'exemple de ce qui fut effectué lors de l'étude de l'ambassade de 1515, l'auditoire s'est ensuite penché sur l'itinéraire, telle qu'il est exposé par António Tenreiro. En suivant le texte, quelques identifications ont été discutées et proposées pour les différentes étapes en milieu non urbain. Ainsi, il n'est pas certain que la *ribeyra* signalée par l'*Itinerario* au nord de Lâr soit le Qara Aghach (Jean Aubin, « La survie de Shîlâu et la route du Khunj-ô-Fâl », *Iran, Journal of the British Institute of Persian Studies*, VII [1969], p. 21-37); l'ambassade a pu passer près du Dasht-i-Dal, le long de l'Abi-i-Fasa, comme il a été proposé par R. Bishop Smith. Après Lâr, les escales du voyage vers le nord sont facilement identifiables : la mission suivit la route caravanière qui jalonnait les grandes villes iraniennes, Shîrâz, Ispahan, Kâshân, Qom, Sâveh, Soltâniyeh et Tabriz. Il a été rappelé à ce sujet que le *Livro que trata das cousas da India e do Japão* (1548), (Adelino da Palma Calado [éd.], Biblioteca da Universidade de Coimbra, XXIV [1960], p. 1-138), contient une intéressante information attribuée à Hâwga Pîr Kûli, marchand et ambassadeur de Bîjâpûr, sur les distances entre les différentes villes persanes (p. 130-132). De Tabriz, la délégation marcha une journée en direction de l'*ordu* (qui descendait de la vallée de l'Araxe vers Ardabil), où elle s'installa, au bord d'une rivière. Après une quinzaine de jours d'attente, la délégation fut autorisée à joindre le camp du Châh, et à y planter sa tente. Confrontée aux versions abrégées de Gaspar Correia et de Fernão Lopes de Castanheda, l'analyse de ce passage de l'*Itinerario* montre qu'on isole la délégation du reste du camp jusqu'au grand banquet du *Nôruz* de 1524, auquel elle fut conviée au même titre que les ambassadeurs du Gilân, de Géorgie, du Mazandaran, de Shîrvân. Il a été remarqué que les présents envoyés par le roi d'Ormuz et par le gouverneur D. Duarte de Menezes (des coupes de tissu fin du Bengale, des jarres de gingembre confit, des pierres précieuses, une

pièce d'ambre « de la taille d'une tête d'homme », un vase de porcelaine des dimensions « de la circonférence d'une roue de chariot », coussins et rideaux de lit « à la portugaise » en soie, armes blanches, etc.) ne suscitèrent le moindre enthousiasme. Seules les armes portées par António Tenreiro firent l'objet d'un bref commentaire de Châh Esmâ'il. Signe du refroidissement des relations, il n'a pas eu d'audience privée comme en 1515. La mission allait d'ailleurs se terminer de façon inopinée. À la nouvelle de l'agonie d'Esmâ'il (décédé le 18 *Rajab* 930 / 22 mai 1524), Baltasar Pessoa et sa délégation furent contraints de quitter précipitamment le nouveau camp du *Sofi*, près d'Ardabil, et de se réfugier dans un caravansérail, puis dans une maison de Tabriz. La tentative de négociation entreprise ultérieurement auprès du jeune Châh Tahmâsp se solda également par un échec : avec sa rigueur habituelle, Fernão Lopes de Castanheda nous dit que le Châh renvoya Pessoa sans transiger sur quoi que ce soit et en ne lui accordant la moindre importance.

Beaucoup moins connue, la seconde ambassade étudiée, celle d'Henrique de Macedo, n'a jamais fait l'objet d'une étude. Roberto Gulbenkian l'a brièvement mentionnée dans *Estudos Históricos. II. Relações entre Portugal, Irão e Médio Oriente*, Lisbonne, Academia Portuguesa de História, 1995, p. 19-20 et de Luís de Matos, *Das Relações entre Portugal e a Pérsia, 1500-1758. Catálogo Bibliográfico da Exposição Comemorativa do XXV Centenário da Monarquia no Irão*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1972, p. 194-200 et 202, la signala. Pourtant, les documents rassemblés en vue de la conférence de cette année permettent d'éclairer cette mission. Ces pièces peuvent être divisées en deux groupes distincts. Le premier est formé par la correspondance du père jésuite Gaspar Barze, éditée par António da Silva Rego (*Documentação para o Padroado Português do Oriente*, vol. IV, p. 373-417 ; *Documenta Indica*, vol. I, p. 643-698 ; vol. II, p. 65-71 et 74-95 [*Documentação* IV, p. 523-539 et *Ajuda* 49-IV-50, f° 94-98]). Le second groupe comporte les missives des fonctionnaires impériaux, autrement dit, du juge (*ouvidor*) d'Ormuz, Tomé Serrão (AN/TT, *Gavetas*, XV-16-15, *Documenta Indica*, vol. II, p. 96-98), du capitaine de la forteresse, D. Álvaro de Noronha (AN/TT, CCI, 85-105), de l'intendant (*vedor da fazenda*) Simão Botelho (*As Gavetas da Torre do Tombo*, V, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965, p. 325) et de l'ambassadeur Henrique de Macedo (*Documentação*, IV, p. 515-517, lettre de Tabriz du 23.VIII.1550, et *Ajuda*, *Jesuitas na Ásia*, 49-IV-50, 177, f° 44 et sq.). Le texte du manuscrit du palais national d'*Ajuda* (Lisbonne) est suivi d'une réponse du Père Gaspar Barze à l'ambassadeur. Cette réponse, non éditée par A. da Silva Rego, permet d'identifier l'un des membres de la mission (António Mendes de Oliveira) et laisse entrevoir les difficultés rencontrées par l'ambassade. Contrairement aux précédentes, envoyées pour des raisons strictement politiques, celle-ci fut chargée de négocier dans le cadre d'un conflit de caractère politico-religieux.

En 1550, Madumy, un marchand d'Ormuz, *Sayyid* de surcroît, adressa une plainte à Châh Tahmâsp accusant les Portugais d'avoir contraint sa femme à se convertir au christianisme et de lui avoir volé quatre ou cinq mille ducats à Ormuz et à Chaul. Pour ne pas envenimer des relations déjà tendues, l'ambassadeur Henrique de Macedo, qui se trouvait en Perse (à Shîrâz ?) en 1549, fut chargé de dissiper le mécontentement du Châh. Toutefois, Tahmâsp séquestra les membres de l'ambassade et interdit à Macedo de quitter le sol persan avant que la femme ne revienne à sa foi antérieure et à son mari

musulman – situation délicate, car elle avait été promptement mariée à un Portugais, Jorge Vieira. L'incident est devenu immédiatement un prétexte pour attaquer Ormuz : les seigneurs de Lâr et du Kirmân furent sollicités par Ibrâhîm Khân, gouverneur de Shîrâz et général des armées safavides, pour attaquer Ormuz au cas où les Portugais n'auraient pas voulu livrer la femme du *Sayyid*.

Parmi les questions abordées, celle de la réaction de Châh Tahmâsp a reçu une attention particulière. On peut la comprendre dans un contexte nouveau, marqué par le rôle prépondérant des jésuites, qui, dans leur ardeur prosélyte, poussèrent aux conversions en Perse et interférèrent de plus en plus dans les relations entre Ormuz et les Portugais. Jorge Cabral, le gouverneur de l'*Estado da Índia*, essaya ainsi de convertir le roi d'Ormuz au christianisme. Quoi qu'il en soit, l'ambassade portugaise fut confrontée à de réelles difficultés : assigné à résidence, sans ressources, Henrique de Macedo fut mis en demeure de pourvoir, tant bien que mal, à l'entretien de sa délégation, formée de « dix-neuf chrétiens, entre Portugais et esclaves ».

L'étude des correspondances mentionnées jette une lumière supplémentaire sur l'affaire. En dépit de son mécontentement, Châh Tahmâsp finit par céder. La poussée des Ottomans dans le golfe Persique, et la riposte portugaise qui s'en est suivie (expéditions de D. Antão de Noronha contre Qâtîf et Bassorah en 1550) expliquent probablement sa réaction ; il était plus prudent de ne pas s'aliéner l'appui lusitanien. Il donna alors l'ordre de libérer l'ambassadeur, malgré le refus des autorités portugaises de renvoyer l'ex-femme du *Seyyid* en Perse. La lettre de D. Álvaro de Noronha à D. João III (25.XI.1550) apporte un complément d'information : pour trouver une issue à la crise, le capitaine d'Ormuz mit dans la balance son réseau de contacts personnels. Il envoya des présents et un message apaisant au souverain safavide, l'assurant que l'ex-femme de Madumy s'était convertie volontairement et ne se trouvait plus à Ormuz ; il adressa aussi des messages aux seigneurs de Lâr et de Shîrâz. Le roi d'Ormuz et les « Maures honorables » de la ville furent priés d'écrire à Tahmâsp pour demander la libération de l'ambassadeur.

M. Vasco Resende, doctorant à l'EPHE, s'est attaché, lors de la dernière séance de l'année, à reconstituer la biographie d'António Mendes de Oliveira, courrier et médiateur entre Henrique de Macedo, assigné à résidence à Tabriz, et Ormuz. Par la lettre de Simão Botelho, écrite à Cochîn, datée du 30 janvier 1552, on apprend qu'Oliveira était *criado* de la maison royale et qu'il retourna au Portugal après plusieurs années de service en Asie. Même si Simão Botelho ne rentre pas dans le détail du voyage de Henrique de Macedo, il mentionne le message qu'António Mendes de Oliveira avait ramené de la cour safavide. Selon lui, le même Oliveira serait ensuite reparti en Perse et serait resté huit mois dans une ville à mi-chemin entre Ormuz et Tabriz, où il avait dépensé beaucoup d'argent (Shîrâz ?). On peut donc supposer qu'il joua un rôle non négligeable dans l'heureux dénouement de l'affaire, qui donna la possibilité à D. Sebastião, vingt ans plus tard, de solliciter l'adhésion de Châh Tahmâsp à la Ligue contre le Turc.

II. *Avènement et consolidation de l'Estado Novo*

Dans le sillage de notre étude de l'an dernier sur les relations entre Salazar et Getúlio Vargas, le séminaire de cette année a abordé plus spécifiquement la question

des origines politiques et idéologiques l'*Estado Novo* portugais (1933-1975) et de sa fondation par António de Oliveira Salazar. Les caractéristiques de ce régime autoritaire ne sauraient être étudiées sans contextualiser la vie politique de la Première République (1910-1925). Il semblait indispensable de revenir sur cette période de l'histoire portugaise, marquée par une grande instabilité politique et économique et par les séquelles de la première guerre mondiale. Alors que le Portugal était l'un des premiers états républicains dans une Europe à dominante monarchique, « 45 gouvernements, huit présidents de la république se succèdent au pouvoir entre 1910 et 1926, cinq dissolutions, autant de coups d'État et des dizaines d'attentats (plus de 300 à Lisbonne entre 1920 et 1925) ponctuent l'existence mouvementée de cette Première République » (Yves Léonard, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996, p. 17). Partant de ce constat, il convenait d'examiner les circonstances de la dégradation sociale et de la détérioration économique à l'origine des mouvements conservateurs, dont le plus important fut sans doute l'*Integralismo Lusitano*. Opposé à l'idéalisme républicain, celui-ci prit corps dans les milieux universitaires, catholiques et monarchistes de Coimbra, fortement marqué par la pensée de Charles Maurras et par l'influence de l'Action française. Bien avant de se constituer en mouvement politique (printemps 1916), l'*Integralismo* défendit, dans la revue *A Nação Portuguesa* (1914) le programme d'une monarchie « organique, traditionaliste et anti-parlementaire », teintée d'un nationalisme virulent, programme qu'il défendra par la suite dans son journal *A Monarquia* (1917). Bien qu'affaibli par la disparition prématurée de son dirigeant, l'intellectuel António Sardinha, disparu en 1925, il a été observé que l'*Integralismo* a fortement contribué à sensibiliser différents milieux de la société portugaise à l'idée de dictature. Les mouvements conservateurs, voire fascistes, qui lui ont disputé le terrain politique, dont l'*Ideia Nacional* de Homem Cristo Filho (1915), la *Cruzada Nacional Nuno Álvares Pereira* de João Afonso de Miranda (1918), et surtout le *Nacionalismo Lusitano* de Rolão Preto (1932), ne réussirent pas à le supplanter, d'autant plus que son programme autoritaire et anti-parlementaire fut, en quelque sorte, brièvement mis en application par la dictature de Sidónio Pais (avril 1918 - décembre 1918). D'autre part, l'*Integralismo* a exercé une forte influence au sein de l'armée ; estimant ne pas avoir été assez gratifiée à la suite des longues campagnes de « pacification » d'Afrique celle-ci s'est montrée de plus en plus sensible à l'idée d'un coup de force, et à l'établissement d'une dictature militaire. Une telle alternative au régime républicain fut défendue par les membres de la *Cruzada Nacional de Nuno Álvares Pereira*, qui, après avoir été mise en sommeil à la suite de l'assassinat de Sidónio Pais (14 décembre 1918), est devenue en 1921 un mouvement de rassemblement ralliant des sympathisants venant d'horizons politique très divers. Elle a ainsi réuni les membres de partis républicains conservateurs (comme l'ancien président Manuel Teixeira Gomes), les milieux monarchistes et *integralistas*, les catholiques, mais aussi les petits partis et la mouvance d'inspiration fasciste, après l'adhésion au mouvement, en 1924, de João de Castro, l'un des fondateurs avec Rolão Preto du *Nacionalismo Lusitano*.

On s'est intéressé tout particulièrement au rôle du Centre catholique, fondé en 1917 et réorganisé en 1919. Conçu pour promouvoir la « christianisation de la vie nationale », il s'affirma progressivement comme un véritable parti politique, représenté au Parlement à partir de 1921. Et même s'il adopta une position très modérée par

rapport aux appels publics en faveur d'une prise de pouvoir par l'armée, et s'il s'engagea davantage dans la question religieuse (révision de la loi de 1911 séparant l'Église de l'État), il n'en apporta pas moins un ferme soutien au coup d'État du 28 mai 1926, qui conduira ultérieurement Salazar au pouvoir. Ce dernier, faut-il le rappeler, a été, par ailleurs, l'un des théoriciens les plus en vue de ce mouvement démocrate-chrétien pendant ses années d'enseignement en économie politique à l'université de Coimbra.

La seconde partie de la conférence a été réservée à l'étude du coup d'État du 28 mai 1926, et au concours de circonstances qui ont conduit la junte militaire à confier à Salazar le maroquin des finances. Tout en formant un nouveau parti en mars 1926 – *L'União Liberal Republicana* – qui visait à un renforcement de l'exécutif par l'adoption de réformes constitutionnelles destinées à limiter le rôle du Parlement, Francisco Cunha Leal opéra un rapprochement avec le commandant Mendes Cabeçadas, personnalité éminente de la révolution du 5 octobre 1910, à l'origine de la République. L'alliance, qui devait donner un second souffle aux institutions républicaines, fut mal perçue par l'aile conservatrice des forces armées. Le général Gomes da Costa, figure de grand prestige également, ancien commandant du corps expéditionnaire portugais en Flandre lors de la première guerre (bataille de La Lys), réunit ses unités à Porto et marcha sur Lisbonne, désavouant ainsi Mendes Cabeçadas, qui avait entre-temps reçu les pleins pouvoirs de la main du chef du gouvernement António Maria da Silva. Les événements se précipitèrent alors : Gomes da Costa évinça rapidement Mendes Cabeçadas, mais fut lui-même écarté par un autre général, Óscar Carmona, homme de consensus au sein de l'armée (il deviendra ultérieurement président de la République de 1928 à 1951) qui lui succéda à la tête de l'exécutif.

Censé établir l'ordre selon le manifeste proclamé para la *Cruzada*, « Ordre dans les rues. Ordre dans les esprits. Ordre dans les maisons. Sans ordre, l'État ne peut vivre », le régime né du 28 mai 1926, dit le « régime des sous-lieutenants », ne fut pourtant pas en mesure de stabiliser la situation. N'ayant pas de programme précis, sinon celui de la « régénération de la Patrie », les militaires conservateurs ont pris peu de mesures et laissèrent creuser dangereusement le déficit budgétaire. Des soulèvements militaires se répandirent dans le Nord du pays, à Porto et à Chaves (septembre 1926-février 1927) et un contre coup d'État organisé par les républicains, relayé par les organisations ouvrières, éclata à Porto le 3 février 1927. Il s'ensuivit une semaine de combats acharnés pour venir à bout de l'insurrection, que les forces armées fidèles à la Junte réussirent à liquider, au prix de plusieurs centaines de morts et de blessés. C'est à la suite de ces événements que la CGT, la principale confédération ouvrière, fut déclarée illégale.

La nouvelle tentative de coup d'État, organisée le 12 août 1927 par deux autres généraux, Fidelino de Figueiredo et Filomeno da Câmara, échoua également, mais renforça considérablement les mouvements de la droite radicale et *intégraliste*, regroupés, après l'insurrection de 1927 au sein de la *Milícia Lusitana*, et surtout au sein de la *Liga nacional do 28 de Maio*. En dépit de l'élection d'Óscar Carmona à la présidence de la République en mars 1928, la gestion chaotique des finances publiques par le général Sinel de Cordes (fin 1927-1928) et l'incapacité des militaires à rallier les petites formations de droite comme l'*União Liberal Republicana* de Cunha Leal, le parti nationaliste, ou certaines figures historiques du Parti républicain, n'ont fait que

précipiter l'affaiblissement de la Junte. C'est dans ce contexte que Salazar fut appelé aux finances, dans le gouvernement de Vicente de Freitas (proche de l'*União Liberal Republicana*).

L'exposé des dernières séances de l'année a insisté sur la trajectoire de Salazar au sein de ce gouvernement (1927-1928). Pour mieux comprendre son irrésistible ascension vers le pouvoir suprême, il a fallu souligner quelques faits : spécialiste des finances publiques, Salazar, qui effectua un bref passage par le Parlement en 1921 (en tant que député de Guimarães) exposa sa conception de l'État et son programme des réformes dans ses travaux et lors d'interventions publiques. Il fut également sollicité pour faire partie de plusieurs commissions parlementaires. C'est ainsi qu'il s'est vu proposer, au lendemain du coup d'État du 28 mai 1926, la charge des finances, fonction qu'il occupa pour peu de jours, démissionnant en raison de « l'instabilité de la situation » selon ses propres mots. En avril 1928, fort du soutien d'Óscar Carmona et de l'appui des milieux patronaux, il réussit à négocier des pleins pouvoirs financiers, grâce auxquels il a pu présenter des comptes équilibrés en 1929. En brandissant des menaces de démission, il consolida ainsi son pouvoir d'avril 1928 à janvier 1930, et fut à même de forcer à la démission les deux présidents du Conseil, Vicente de Freitas (9 juillet 1929) et Ivens Ferraz (11 janvier 1930).

À la demande du maître de conférences, M^{me} Isabel Sardinha Desvignes, maître de conférences à l'université Paris III Sorbonne-nouvelle, membre de l'équipe de recherche en histoire contemporaine dirigée par M. António Costa Pinto (Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa [ISCTE] de Lisbonne), a présenté son ouvrage *António Sardinha, um Intelectual no Século (1887-1925)*, Lisbonne, Imprensa das Ciências Sociais, 2006, tiré de sa thèse de doctorat intitulée *Aux origines de l'Integralisme lusitanien. António Sardinha : aspects d'un parcours intellectuel dans le siècle (1903-1915)*. Arrière petite-nièce du théoricien du traditionalisme portugais, elle a eu accès à un patrimoine inédit, formé par des centaines de lettres (presque quatre cents) adressées par António Sardinha à son épouse. Sa présentation a permis à l'auditoire d'approfondir diverses questions abordées pendant la conférence. António Sardinha, personnalité attachée aux solidarités rurales et aux traditions locales, fut d'abord un républicain sincère dans ses engagements. Il réalisa, en 1933, que le retour à la monarchie organique était rendu impossible, et que Salazar, tout en adoptant certains principes chers à l'*Integralismo* (comme le corporatisme) allait créer lui-même le socle idéologique de l'*Estado Novo*.